

Sandrine CERRUTI



descendre

*« Il reprit le crâne misérable de ses dents qui broyèrent l'os
comme celles d'un chien. »*

La Divine Comédie, L'Enfer, XXXIII, Dante

prends ma main
approche-toi
vois là
c'est l'agonisant

il meurt le grand

ogre regarde
ses yeux aux paupières de chambres d'abattoir
son iris à la circularité démente de parapet aux suicidés

regarde une dernière fois droit dans les yeux de l'agonisant
qui ne peuvent déjà plus te regarder
parce qu'il va crever

vois
allez

descends

dans l'agonisant prêt pour la putréfaction
dans son grand ventre de monstre qui
meurt son ventre gluant et déjà dévoré

descends en lui

franchit le parapet

**là
là-dedans
mais oui
c'est la vérité**

la vérité

la vérité de l'âme-ventre-monde de l'ogre

**celle du fleuve métallique où s'entrechoquent
les marteaux à faire voler les mâchoires en éclats
les marteaux à anéantir les mots
les masses à défoncer les
crânes les masses à éclater les
cervelets
les masses à désorbiter les globes oculaires**

**entre dans les remous des couteaux à égoger
des couteaux à trancher les carotides qui pissent tout leur sang**

jusqu'à vider le cœur de l'égorgée

**croise le banc resserré des scies à boucherie
leurs dents inoxydables à tronçonner les cages thoraciques
leurs dents à écarteler les côtes et déloger les cœurs
vivants pour les jeter**

les balancer aux fossés infiniment dégueulasses

**traverse les remous des fouets à dresser
des fouets à contrôler les jambes
des fouets à immobiliser les
tibias des fouets à chevaux qui
tangent
des fouets qui lacèrent leur périmètre de prison
les fouets aux manches à écraser les phalanges des doigts de**

pieds

**des pieds interdits d'avancer
des pieds en réclusion
 animal en prison giratoire
 qui a trouvé sa liberté
 en son centre**

**viens voir dedans
le dedans de l'agonisant
de l'agonisant qui agonise**

alors ce seront ses funérailles de bête

**et puis c'est la peur
la belle peur la jolie
peur celle du parapet
enjambé enjambé de toutes tes jambes**

dégagées

qui en sont revenues

qui en sont remontées

l'enfant-feu

feu l'enfant

il est mort l'enfant

feu l'enfant vraiment

il a vraiment brûlé le plus petit enfant

avec les milliers d'autres

enfants l'enfant génocidé parmi les autres

dans l'amoncellement grossissant des humains

leurs tas de bras

leurs tas de jambes

leurs tas de mains

des grandes

des petites

toutes ces

jambes

ces bras

ces ongles d'humains

c'est le tas de cendres des exterminés de l'humanité

celui dans lequel est dissimulé le plus petit des

enfants là-bas au fond de l'ombre

tout au fond

sous la projection de l'ombre de l'ombre

sous les couches des os des cendres des incinérés

l'enfant n'est pas mort

l'enfant n'est pas mort

il n'est pas mort le plus petit enfant

il fait le mort l'enfant

**il fait son petit enfant mort dans le périmètre oublié de la
fournaise il a su se faire oublier
il fait son petit mort bien respirant sous les cendres des
fours des cendres pleines de dents
de dents qui pleurent leurs mâchoires incinérées
leurs mâchoires qui ne peuvent plus crier
qui ne peuvent plus crier à l'incendie de l'humanité
qui ne peuvent plus hurler à la calcination de ceux qui n'ont
rien**

fait

rien fait que former l'humanité

parce que c'est ça le crime

c'est juste former l'humanité

**alors parce que former l'humanité, c'est le crime
alors on les a séparés de l'humanité
au feu tous les doigts**

les bras

les jambes

les yeux de la simple humanité

**des yeux qui ont eu le temps de pleurer avant d'entrer dans
l'enfer de l'étuve tueuse**

**dans le brasier des âmes des humains balancées au feu sans
qu'ils**

aient pu se retourner

**des humains aux pupilles jetées au cœur des âmes de ceux qui
vont**

y passer

de ceux qui vont venir s'entasser aux cendres des carbonisés

**pour former des tas d'humains brûlés
des tas d'humains réduits aux tas de leurs propres cendres
mêlées**

**mais lui
l'enfant
il attend**

il attend

l'enfant attend une

nuit l'enfant attend un

jour

il attend l'interstice

et quand il est prêt

il vole un peu du feu du brasier géant de l'humanité calcinée

et il avale l'étincelle

alors il est l'enfant qui porte le feu retourné le feu

inversé

le feu qui fait l'enfant-feu

un parmi les autres enfants-feu

les enfants-feu qui mettent le feu le feu élémentaire

le feu à reconstituer l'humanité

l'ici moi

ici

tu ne pourras jamais m'empêcher d'être ici moi

et ne compte pas que j'aïlle là-bas

tu le sais bien

tu m'y conduis

je n'irai pas

tu ne pourras pas m'empêcher d'être ici moi

et je ne viens pas non plus de ton hier

ça n'y compte pas non plus

tu peux te le garder ton hier

dans tes boites d'hier

dans tes maisons d'hier

aux volets qui mentent

aux portes qui trichent

elles sont si laides à regarder

vas-y

emporte-moi

mais je te préviens

tu es prévenue depuis l'avant de ma naissance

que tu ne pourras jamais compter sur moi

parce que je te mens

et mes mensonges

**font écho aux tiens
à tes mensonges de sale mère menteuse
sale mère menteuse**

**de mère qui savonne
de mère aux bassines
de mère aux couvertures étroites qui ne tiennent pas chaud**

**mensonge
ton bras**

**mensonge
ta main qui veut me conduire vers une porte sans avenir**

**mensonge
ta main qui ne m'a pas protégée
ta main qui m'a laissée descendre tout au
fond**

lentement

**dans ma main
la mémoire de ta main aux empreintes de
tricheuse tu as perdu
tu as perdu d'avance**

**oui
ma vérité
ma vérité est dans mes yeux**

**oui
mes yeux du dedans que tu ne rencontreras
jamais
mes yeux qui se fixent ailleurs que dans ton monde voilé de
supercherries**

**ma vérité c'est ma natte de crinière de fauve qui me relie aux
rêves
que tu ignores**

**ma vérité c'est ma chemise qui recouvre mes organes qui
battront si bien si fort sans toi**

**oui
ma vérité c'est ma jupe au plissé spiralaire qui tourne
et tourne
 et tourne
 et tourne**

**ma jupe c'est ma porte circulaire du dedans qui va
s'ouvrir qui s'ouvrira**

qui s'ouvrira

qui s'ouvre

qui s'ouvre

**et qui libère
tant d'instant
tant d'instant qui ne t'appartiennent pas
tant d'instant qui sont entre moi et le monde**

**tant d'instant de contre-mouvements
de contre-mouvements qui sont mon monde
qui sont le monde**

le monde que tu ne perçois

pas mais qui est ici moi

celui de l'ici moi

plume et sang

vite

j'ai pris une plume sur le cadavre bouillant de
l'oiseau de l'oiseau au corps brûlant

de l'oiseau tué pour n'avoir rien fait

vite

j'ai trempé la plume dans son sang échappé
je l'ai trempée dans le sang de l'oiseau innocent qui a payé de
sa

vie pour toutes les souffrances de tous les innocents

vite

j'ai dessiné les veines de l'oiseau
des veines par dizaines
des veines
des croisées de veines par centaines
des réseaux entrecroisés d'artères
de veinules
des veines entrelacées aux gaines
glissantes des veines gorgées de sang
visqueux
d'un sang bleuté et gluant

des veines qui se sont ramassées
qui se sont resserrées en un cœur
et des ventricules ont commencé à palpiter

et le cœur s'est lancé

vite

**j'ai dessiné les organes vitaux de l'oiseau
des organes racinés autour du cœur
du cœur qui palpite avec la régularité inédite d'un temps
neuf
des organes
écarlates resserrés
pansus de sang épais**

**alors j'ai griffonné la nouvelle chair de l'oiseau autour de ses
nouveaux os
de larges os de calcaire au cœur de moelle électrique**

**et les nouvelles ailes de l'oiseau ont convulsé en tremblements
de
vie**

**puis j'ai tracé toutes les plumes
chaque belle plume**

délicatement une par une

chaque plume

et la tête de l'oiseau a convulsé

vite

**je lui ai posé ses beaux yeux
de beaux yeux d'oiseau aux pupilles toutes dilatées par leur
naissance à la violence
solaire et je lui ai posé son
bec jaune**

à articuler les silences

les silences de l'oiseau mort dans son sang duquel il renaît

le lanceur de couteaux

il ne prévient pas
au carrefour invisible

il arrive au carrefour que l'on ne voit
que lorsqu'il se
forme et c'est trop tard c'est perdu

il arrive
imperceptible

le lanceur de couteaux

car

c'est l'heure
l'heure sans aiguille au cadran
l'heure du lanceur de couteaux

je ne l'ai pas entendu arriver
pourtant sa collection de lames murmure au vent

couteaux à aiguïser couteaux à lancer couteaux sentimentaux

entends

C'est sa chanson d'alarme muette
d'alarme à qui on a coupé la langue
la langue de chair
tendre de chair aux muqueuses amoureuses

entends

**sa chanson d'alarme à qui on a coupé la gorge
la gorge à la peau de descente
de baisers**

**laisse-le te croiser
avec ses couteaux à retourner
à retourner
et retourner
ses couteaux dans la plaie**

**à chaque fois
à chaque fois il dessoude les tissus refermés des blessures**

**il érafle
il coupe
il fend
il arrache**

**les tissus tous les tissus ressoudés doucement fibre à
fibre là
comme ça
en un instant et de trancher et de fendre
l'œuvre cicatrisante du temps qui a pansé
à chaque fois de découdre les chairs
reprisées avec les fils du temps qui panse
qui panse
et qui panse encore
les plaies pénétrées d'agents infectieux**

**les plaies infectées des nouveaux sentiments qui ont rouvert la
plaie**

**lanceur de douleur
lanceur de couteau de malheur**

qui vise là

dans l'intercostale

**planté le couteau qui traverse l'organe d'amour au
chant vasculaire**

le couteau est planté

alors

il restera les yeux pour pleurer

c'est la loi

la loi du lanceur

**veines de toutes ses
artères**

**de tous ses ventricules pour retourner palpiter dans son joli
petit bain de sang**

profite

vas-y

observe-le ce cœur qui se débat

**scrute mon cœur qui ne bat pas pour toi sur ton plateau
aux contours d'arme blanche**

plutôt crever

**plutôt crever que de te le
donner que de capituler**

je te le montre

je ne te le donne

pas il n'est pas à

toi

tu vas le vider

tout vider

le vider de son sang de pauvre poisson femelle crevé

et puis tu vas le

jeter le jeter aux

chiens

le jeter aux chiens de ta

sauvagerie à tes chiens

tortionnaires

à tes chiens du massacre

à tes

chiens aux chiens parfaitement bien dressés de ta

cruauté

miroir

de toute ta circularité de pupille
aux pourtours qui tailladent je te jette

sombre mollement dans les eaux du fleuve aux larges hanches
d'ogresse

de toute ta surface glaciale
qui dit et tranche son verdict
tueur les contours des difformités
l'insuffisance des corps inacceptables
la laideur qui ne devrait pas se vivre je te précipite

miroir migre en accrocs
en rayures grossières face contre vase
jusqu'à l'obstacle
jusqu'à l'éclatement de ce qui n'était

qu'un objet à image un objet à objet

maintenant

fixe

fixe encore

**fixe les reflets agissants de la lune sur les eaux à la surface
élémentaire
de toute ta dense circularité
d'être puissamment enroulé en parfaite coquille lisse autour
des nouveaux iris tièdes
couveuses rondes irriguées de liquide lacrymal
sel âpre et
robuste**

patiente

attends

**alors juste à la croisée des miroitements des deux astres mêlés
il y aura l'instant de l'éclosion de tout ce que tu seras
depuis la rotondité de tes nouvelles pupilles
dilatées sous l'infiltration de la lumière de la nuit et du jour
amalgamés en reflets**

**et tout se renouvellera depuis tes yeux
rincés**

la marche à l'envers

reculer

pas à pas

**aller droit
derrière**

**frayer avec toi tout
droit**

à

l'envers

**ne plus jamais plus jamais
se diriger vers l'horizon
l'horizon comme une trappe aux gencives rouge carnage de
l'attachement agonisant**

**briser les boussoles et leur magnétisme de prison cardinale
briser la marche en avant la marche à l'effondrement qui
sait attendre
de toute son horizontalité
son horizontalité
de fosses aux amours saccagées
interminables stratifications sans commencement ni fin des corps
sentimentaux perdus**

**sur leur humus stérile croissent les fleurs sans
chair spectacle invisible des amours
concaves**

corps aux artères gorgées du poison des inclinations
féroces dépouilles inoculées
hémoglobine amoureuse sang toxique
langues aux roulements d'oursins hérissés de
mensonges bouches empoisonnées crachats de
souffre au visage de l'attachée

horizon charniers aux pourritures infertiles

mais

il y a

il y a marcher à l'envers

avancer de tous ses

pas rétrospectifs

contrer la marche mortifère

en avant de

l'amour

fossoyeur

déjouer le temps et l'espace aux dimensions de cravate de croque-
mort

il y a

marcher marcher

en arrière

et reculer

sans passé

sans présent

carrément sans le temps sans
l'espace

sans carte sans
territoire

seulement

migrer

migrer sans

fin

invisibles

dans tes pas sans

empreinte

ultime ruse

du désir

au désert

désagrégation mécanique

en cellule ouverte aux incalculables dimensions inhospitalières

ondulations écorchées des vagues immobiles en pierres éclatées

exil de l'eau sous l'affaissement de l'air à la densité de poison incandescent

paralysie des poumons aux alvéoles figées lutte ardente contre la violence écarlate de l'oxygène

tout le jour l'enveloppe de pierre corporelle fiévreuse désertée de sa vieille vie se disjoint

blindage dessoudé par le climat morceau à morceau

à intervalles réguliers les plaques se fendent sous les rayons qui tombent

en couperets parfaitement cadencés

coups de poings caniculaires éclatement de toute l'enveloppe

tenir

jusqu'au bout

poursuivre

se dégager

grande mue de calcaire

oui

**nous nous n'avons toujours été qu'une grande
hallucination de pierre**

mais ici

au désert

**il y a la vérité hypnotique des mirages constitution des seuls
vrais yeux vivants**

**il y a la puissance des scorpions jaunes l'endurance des
vipères
des sables**

**les tiges des espèces arbustives végétaux de carton gorgé
de sève**

minimale

leur force est le nutriment de l'être qui se

dégage et à l'arrivée du guépard saharien

il sera temps de quitter son contenant

rendu au désert

cellules

dérive en oblique sur les canaux lacrymaux
les hoquètements des chagrins se dissolvent dans le chlorure
de sodium
évacués par voie aqueuse

les muscles striés des paupières se rejoignent en fil formant
le seul vrai
horizon

dedans

dedans

l'horizon

dedans en-dedans l'horizon se fait sphérique
dedans toutes les lignes se recourbent en mouvantes
rotondités originaires

recroquevillement cellulaire resserré force des replis
primitifs

en soi

rencontre cellulaire ère charnelle
primitive celle de l'autoduplication
incompréhensible

coup de feu de régénérescence

imminent grouillement multicellulaire

sa lancée

son déploiement symétrique et incontrôlé

déflagration génomique en échelles

caoutchouteuses puissant assemblage de la moelle

osseuse liminaire

son irradiation tiède de tout le squelette être de
Pierre calcaire
émotive

au fil des veines élastiques déferlante de l'algue rouge
extrêmophile
sa multiplication aux sources acides des profondeurs
ignorées organisme gorgé de la saturation de son pigment
écarlate

ivresse photosynthétique de l'épiderme en construction
sa cellulose s'étire jusqu'aux doigts aux transparences végétales
ouverture des nouvelles paumes à cueillir le soleil dégoulinant
de rage

en plante rampante recherche des minces rais de lumière
nourricière

sur le lit de l'ongle lente poussée de la cornée en lamelles
s'agrippant aux fougères fossiles

éclosion des organes en grappes palpitantes réseaux en
électricité sensorielle
échanges en respirations en battements de cœur de
nouveau
mammifère
système nerveux sentiers occultes de survie de caresses
échangées
tissage des chairs rouge fugue leurs filaments
héritiers du félin et de l'oiseau
encéphale dans sa boîte osseuse coffret de Pandore de la
reptilienne raisonnable et délicate

seins sexe leur signature libertaire de saurienne sensible

**unification biochimique existentielle
la bipède lyrique
prête pour la sélection sentimentale**

**fièvres de l'instinct de
l'instinct civilisé**

alors il reste à danser

**à danser ton nouveau destin
métabolisé**

les orties orange

ce soir elle rentre à pied parce que
l'horizon l'horizon d'orage
oui l'horizon ne s'éteint plus
c'est beau
c'est beau comme du jamais vu
non jamais

ça existe

beau comme un horizon qui ne s'éteint

pas un horizon qui ne s'éteint pas ça

toi là-bas
oui
toi de l'autre
côté
viens
viens par
là viens

existe

viens voir avec moi le jamais vu

on n'a jamais vu ça

on va vers la ligne de feu que
rien ne peut éteindre

rien

regarde-moi ça
rien ne peut
l'éteindre
aucune eau
ni l'eau des nuages
ni celle des sources
et encore moins l'eau de tous les océans
mais oui

tu m'entends bien

**rien ne peut rien contre ce feu que
l'on n'éteint pas**

**les cieux se tisonnent et se craquèlent de toutes leurs brisures
rouges de nuages difractés par la foudre
leur éclatement vole en éclats de mouches folles qui zèbrent le ciel
de leur énervement
de leur rage d'étincelles d'insectes qui craquent comme des
têtes d'allumettes devenues folles**

**c'est du feu qui est plus que le
feu c'est le feu qui est le feu
c'est l'outrefeu**

**viens
allez viens
viens je te
dis
on avance dans sa direction
de ligne qui chancelle et recule en se consumant
regarde
c'est ça le mystère
on va vers les orties
orange les orties de feu
les orties de flammes
les orties qui ne peuvent plus mourir**

**allez viens
c'est le moment de la cueillette des orties orange
de la marche aux orties de feu
aux orties d'outrefeu**

fleurs de braise

**c'est le monde d'avant le monde
le monde sans
nuit le monde
sans jour**

l'ère de lave

**agrippe-toi au long du pan de croute de lave inclinée et
molle au fil de l'épiderme ante-primaire qui crisse
de l'épiderme qui cloque
de la peau qui grince de tous les crissements des dents
violette des volcans aux anciennes rages
des volcans aux longs emportements éruptifs élancés d'avant
la
terre**

de bien avant la terre

**d'avant la terre qui est la vraie terre vomie de la roche en
fusion la terre d'avant le temps dompté
d'avant le temps du temps de la lave hors du temps
le temps de la terre sans présent sans
passé de la terre en fusion d'avant la
nature**

avance

va plus loin

**plus loin encore vers l'horizon de lave
jusqu'à la fournaise mère d'entre les cratères
de la fournaise d'avant le
maintenant de la fournaise de pure
braise sans ici de la fournaise
sans temps**

c'est ça le temps sans temps de la braise

c'est l'ère de la fournaise

